

échos sauvages

Journal de l'association Terre & Faune

N° 17 - Mai 2012



ÉDITO

Catherine Tschanen
présidente

La citation du mois

«Ne crains pas d'avancer lentement.

Crains seulement de t'arrêter».

proverbe chinois

Le saviez-vous?

Le crottin de l'éléphant est un écosystème à lui tout seul. Des coléoptères s'en nourrissent, des oiseaux viennent dénicher les insectes, des champignons y prospèrent. Les graines non digérées vont germer un peu partout derrière le passage des éléphants, faisant pousser des arbres dans des zones nouvelles.

Ont participé à ce journal:

Catherine Tschanen
Claire Richard
Nathalie Mollinet
Isabelle Chevalley
Francis Ray, graphiste

Terre & Faune bouge!

Chers parrains, membres et donateurs, nous sommes heureux de vous annoncer que nos projets de terrain ne finissent pas de se développer.

En ce qui concerne les tigres, Terre & faune va collaborer avec une grande organisation française, «Planète Tigre», avec laquelle nous partageons des objectifs communs, pour sauver les tigres du Bengale. Il est question de joindre nos forces pour que les tigres ne perdent pas leurs rayures. Notre film – Les nouveaux seigneurs de Bandhavgarh – va, grâce à eux, être diffusé plus largement en France.

Notre projet ours s'étend aux léopards de Bombay. Avec notre partenaire SOS Wildlife, un nouvel espoir de sauver ces victimes de la surpopulation urbaine et de leur redonner goût à une vraie vie de félin est né.

Ça bouge aux Comores, et ce qui tenait de l'impensable va être réalisé: redonner à l'île de la Grande Comore l'aspect paradisiaque qu'elle avait par le passé, en créant une petite usine de collecte de déchets et en la débarrassant ainsi de ses immondices. Les tortues, dauphins, requins, dugongs et autres êtres marins vont enfin pouvoir respirer! Il est très probable que nous sollicitons d'ici peu votre aide sur le terrain pour ce digne travail de nettoyage. En effet, Terre &

Faune est en train de développer sa branche «Terre et Faune Evasion». Vous aurez ainsi la possibilité de faire des voyages écologiques exceptionnels, aussi inédits qu'utiles. On vous proposera d'aller explorer, avec des guides passionnés et bons connaisseurs du terrain, des lieux magnifiques de notre planète tout en participant à leur conservation.

Nous ne serions rien sans notre planète! Encore merci de nous aider fidèlement à la préserver. ■



Dhitto n'est plus mais continuera à rester le symbole de notre combat

Fin 2011, nous avons appris la triste nouvelle de la mort de Dhitto, star du parc de Bandhavgarh et héros des deux films tournés par Terre & Faune.

Disparu depuis plusieurs mois, chassé de son territoire par un jeune mâle (probablement un de ses fils), il a été aperçu début novembre, très amaigri et affaibli, rôdant autour d'un village.

Dhitto ayant tenté d'attaquer un fermier, les villageois ont alerté le Département des Forêts, qui a envoyé une équipe de secours. Découvrant l'importance de ses blessures découlant d'un combat entre tigres, les forestiers ont décidé d'anesthésier notre grand seigneur et de le ramener au camp pour le soigner.

Malheureusement, notre idole, très âgé, n'a pas supporté la narcose et s'est endormi à jamais.

Dhitto a eu la vie que l'on souhaite à tout tigre: dominant, fier et libre. Il avait 13 ans, ce qui est un âge plus que respectable pour un tigre en liberté (entre 12 et 14 ans). Il a laissé derrière lui une nombreuse descendance.

En sa mémoire, Terre & Faune a décidé de garder Dhitto comme symbole de son projet tigre.

Dhitto



Dhitto nous a quittés fin 2011. Petit-fils du premier couple de tigres étudié à Bandhavgarh, il avait hérité de «Charger» la fierté et la puissance et de «Sita» la beauté et la majesté. Sa profonde aversion pour le bruit des moteurs de moto et son extrême tendresse envers ses petits et Sitabachi, sa compagne de toujours, qu'il ne quittait que pour aller patrouiller et marquer son immense territoire, l'ont rendu légendaire. En l'honneur de ce grand seigneur de la jungle, notre idole, que nous regrettons amèrement, Terre & Faune souhaite le garder, comme symbole, avec Sitabachi, dans son programme de parrainage. Ils immortaliseront notre combat pour la sauvegarde des tigres du Bengale et pour la lutte contre le braconnage en Inde.

Le Parc de Bandhavgarh

Au dernier recensement de mars 2011, 59 tigres ont été identifiés dans le parc de Bandhavgarh, qui peut être fier d'un tel succès. M. Rajvardan Sharma – notre partenaire de terrain – nous a confié en effet qu'à son arrivée en 1994, il n'y avait que 25 tigres. Pour la première fois, Bandhavgarh passe en tête du classement des parcs du Madhya Pradesh. Il devance même le fameux parc de Kanha, qui souffre gravement du braconnage.

Raj explique ce succès par la qualité du directeur en charge du parc depuis trois ans, M. Patil. Son engagement sur le terrain, sa capacité à motiver ses rangers et sa disponibilité jour et nuit, contrairement à ses prédécesseurs qui passaient leurs journées dans leur bureau, bercés par le ronronnement des ventilateurs, ont fait une nette différence.

Officiellement, aucun cas de braconnage n'a été recensé ces derniers mois.

Le gouvernement indien continue à soutenir activement la protection des tigres. Des commandos sont entraînés aux techniques de survie et déployés dans les jungles pour empêcher les braconniers de capturer et de tuer les tigres.

A Bandhavgarh, il est prévu dans les deux à trois prochaines années à venir de construire une nouvelle route à l'extérieur du parc, qui reliera les villes principales et évitera le transit des camions et autres véhicules à travers le parc. La route existante deviendra alors le seul moyen d'accès à la réserve.

Le déplacement des villages à l'extérieur du parc, débuté en 2010, se poursuit selon le programme prévu. Il y a 14 villages à déplacer; trois l'ont été en 2011, trois le seront cette année. La finalisation de l'opération est prévue pour 2015-2016. Il faudra ensuite trois à quatre ans supplémentaires pour que la nature reprenne ses droits et que les champs cultivés redeviennent un environnement adéquat pour les tigres.

Les expropriations se font dans de bonnes conditions et la majorité des villageois sont contents. Le fonds, financé à 50% par le gouvernement indien et à 50% par une association anglaise qui rembourse tout dommage causé par les tigres, fonctionne bien et a fortement diminué les conflits tigre-homme.

L'objectif principal du gouvernement indien est clair:

STOPPER LE BRACONNAGE ET AUGMENTER LE TERRITOIRE DES TIGRES

A la demande du directeur du parc, Terre & Faune étudie la possibilité d'offrir 600 manteaux de pluie pour améliorer les conditions de travail des patrouilleurs durant la mousson.

Alexis, parrain de Dhitto, nous raconte ses 4 jours à Bandhavgarh

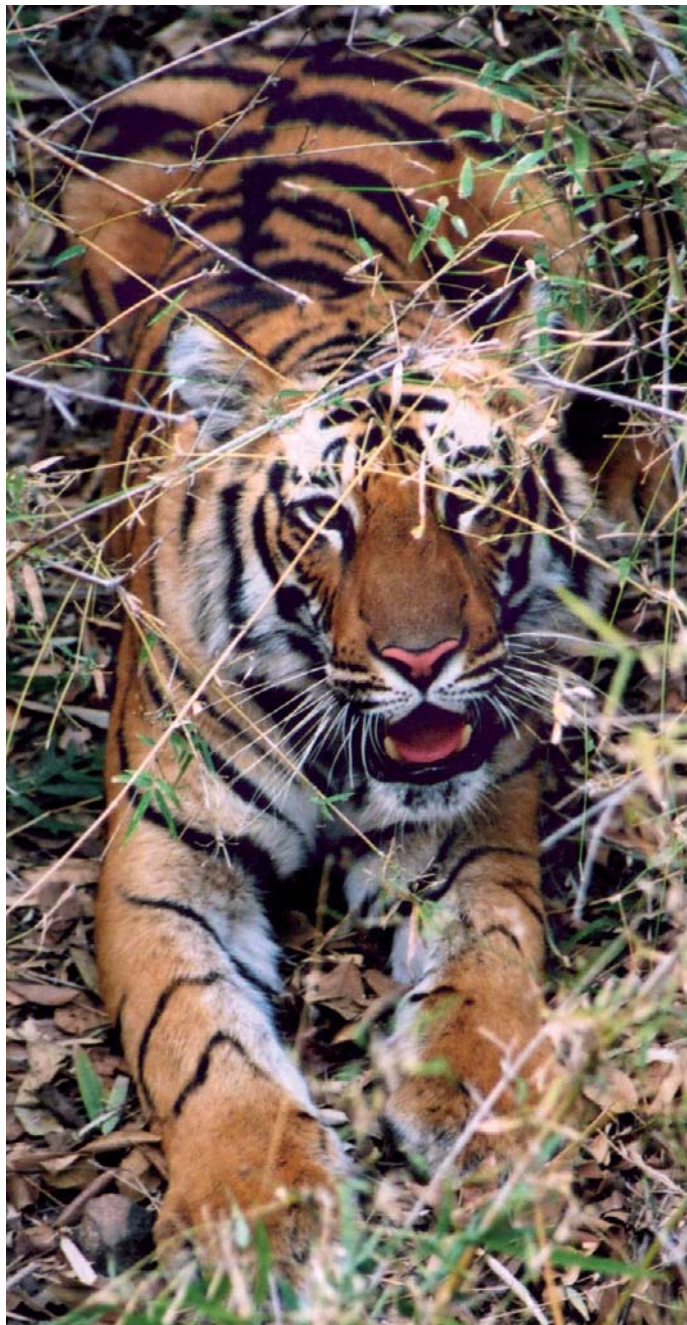
Cela faisait longtemps que je me réjouissais de rencontrer Dhitto, que je parraine depuis plusieurs années. Mais la vie en a décidé autrement et Dhitto est mort quelques mois avant que je visite Bandhavgarh.

Après un long voyage, nous sommes arrivés en fin de matinée à l'hôtel. Là, on nous a tout de suite expliqué le programme: lever à 5h15 du matin avec du thé et des biscuits, départ à 5h45, retour entre 9h30 et 10h30, puis deuxième safari l'après-midi entre 15 et 18 heures. En dehors de ces heures, le parc est fermé.

Après le repas, nous voilà partis. L'entrée du parc me fait penser à celle de Jurassic Parc. Nous sommes une vingtaine de jeeps et avons chacun un guide et un chauffeur. Très vite, nous comprenons l'importance du guide, qui cherche chaque signe permettant de rencontrer un tigre: des empreintes sur les pistes sablonneuses, les cris d'alerte des langurs et des chitals... Il en profite pour nous montrer d'autres traces, comme celle de l'ours à collier ou des cerfs.

Pendant trois heures, il a cherché, mais nous n'avons vu que des singes, des biches et des oiseaux de toutes les couleurs.

Le lendemain matin, tombés du lit à 5 heures, nous voilà repartis. Il fait nuit et froid. Le lever du soleil est le bienvenu. Nous pénétrons, pleins d'espoir, dans le parc. Et une dizaine de minutes plus tard, c'est la rencontre: un petit d'une année, très loin, couché dans les herbes; surgit ensuite son frère. Ils se mettent à batifoler. Ils ont l'excellente idée de se rapprocher et, finalement, se retrouvent à trois mètres de la jeep sans cesser leur jeu. C'est un moment magique, surtout suite à l'après-midi précédente, qui nous avait fait comprendre que voir un tigre n'est pas gagné d'avance. Nous avons pu les admirer pendant une quinzaine de minutes. Ils sont ensuite partis dans les fourrés. Et là, pas question de les suivre. Les jeeps suivent les chemins et ne s'en éloignent pas. Une heure plus tard, après de nombreux kilomètres, nous retombons sur nos deux jeunes, toujours sans leur maman et toujours aussi joueurs.



Le dernier matin, deux cornacs, perchés sur leurs éléphants et patrouillant dans une des zones du parc, ont à nouveau repéré les deux petits et nous avons pu partir à leur rencontre à dos d'éléphant. Pas étonnant qu'on les ait cherchés sans les trouver. Ils étaient cachés entre deux pistes dans les hautes herbes, à l'abri des regards, et semblaient totalement indifférents aux éléphants qui passaient à cinq mètres de leurs moustaches.

Comme nous a expliqué notre guide Prem, la piste appartient aux fermiers (qui s'y promènent avec un simple bâton à la main), la jungle aux tigres. Pas question cependant de s'aventurer en dehors des chemins, sous risque de faire une mauvaise rencontre.

En quasiment 24 heures de safari, nous n'avons vu les tigres qu'une demi-heure et j'ai compris à quel point rencontrer un de ces félins était un privilège, une expérience magique que je ne suis pas prêt d'oublier. ■

Non, les plastiques ne sont pas une fatalité en Afrique

Les plastiques provoquent la mort de nombreux animaux sauvages et domestiques, qui les avalent. Terre et Faune est en train de mettre sur pied tout un programme de gestion des déchets aux Comores. Nous espérons que ce projet pourra être répété dans de nombreux pays où les déchets sont devenus un fléau environnemental et sociétal.

Il faut de la patience et du temps pour mettre sur pied un concept global de valorisation des déchets. Certains déchets pourront être vendus et rapporter ainsi des fonds, d'autres devront être éliminés pour un coût parfois important. Cette opération doit viser le plus possible l'équilibre.

Prenons le cas des plastiques. Il existe deux grandes catégories: les plastiques durs et les plastiques mous, ou sachets en plastique. Une visite au Burkina Faso en compagnie de notre responsable de projet aux Comores, M. Mohamed Said Hassani, a permis de découvrir d'excellentes solutions de recyclage.

Les plastiques durs sont tout d'abord triés par couleurs, puis découpés en morceaux de 10 cm, lavés par les femmes, et enfin ils sont broyés. Les petits granulés ainsi obtenus sont vendus à l'industrie plasturgique, qui peut en faire de nouveaux objets.

Concernant les sachets plastiques, il a fallu faire preuve d'un peu plus d'inventivité.

Les femmes de Bobodoulasso ont mis en place un système de tissage des plastiques. Elles commencent par collecter les sachets plastiques dans la nature, puis elles les lavent, les découpent en lanière de 2 cm de large, les enroulent sur un petit tuyau qu'elles utiliseront ensuite comme navette pour leur métier à tisser. La trame de base du métier à tisser est préparée avec des fils en coton, et les plastiques seront tissés avec la trame de base. Au final, elles obtiennent un tissu très solide avec lequel elles confectionnent de magnifiques sacs à main. Ces deux méthodes de recyclage vont être mises en place aux Comores afin d'évacuer les plastiques qui polluent la mer et portent atteinte aux tortues vertes, baleines, dauphins...

A chaque problème sa solution!

Nous reviendrons dans un prochain numéro sur les autres manières de valoriser les déchets des Comores. ■



Quoi de neuf à l'orphelinat de Nairobi?

Ces 6 derniers mois ont affiché des records en matière de secours d'éléphanteaux à l'orphelinat de Nairobi. Ceux-ci ont souvent été couronnés de succès, mais ils se sont parfois aussi dénoués tristement, selon l'état des éléphanteaux à leur arrivée: 5 secours en octobre, 5 en novembre, 3 en janvier, 3 en février, 2 en mars... Ce qui a augmenté le nombre d'orphelins à 45, de quoi tenir les gardiens en haleine. Chaque nouveau venu est reçu royalement par le groupe de résidents. Les petites femelles se disputent le rôle de mini matriarche et rivalisent d'effort pour pouponner les bébés.

En octobre, les éléphanteaux ont été perturbés plusieurs nuits par les lions rôdeurs de Tsavo et ont vécu de grandes frayeurs au son des coups de feu tirés en l'air par la police afin de disperser une équipe d'étudiants catholiques en rébellion. Apparemment, ces détonations réveillent chez les éléphanteaux des souvenirs des plus macabres... C'est aussi sûrement pour cela qu'ils ont si peur de l'orage.



Max

Mis à part la triste fin du petit Sasab et une nouvelle tombe dans la forêt, décembre a été un mois plutôt positif pour les orphelins. Le 24 est le seul jour où le Trust est fermé aux visiteurs et, lors du bain de boue de 11 heures, les éléphanteaux ont été très intrigués par l'absence de leur habituelle et admirative audience. Mais ils ne se sont pas moins amusés à s'emplâtrer jusqu'aux oreilles.

Les rhinos

L'esprit indépendant de **Solio**, qui a 2 ans, donne du fil à retordre aux gardiens. Elle devient de plus en plus difficile à contrôler, avide de partir en solitaire à la rencontre d'autres rhinocéros sauvages, ou tout au moins de leurs odeurs. Elle se précipite hors

de son enclos le matin, fonce se cacher dans les buissons alentour, semblant se réjouir du fait que ses gardiens soient tellement inaptes à la détecter. Cela doit être intrigant pour un animal tel que le rhinocéros – qui se dirige entièrement grâce à son odorat et à sa capacité de capter les effluves chimiques – de voir à quel point les humains sont privés de tous ces bons sens...

Elle refuse souvent de revenir à son enclos le soir, alors que Max l'aveugle attend son retour avec avidité. L'arrivée de tous ces nouveaux orphelins a cependant offert à ce dernier une diversion intéressante. Il les détecte à l'odeur et s'approche le plus près possible, cherchant le contact. Mais Max reste envoûté par Solio et se languit de communiquer avec elle le matin et le soir à son retour.

Nos 2 rhinos sont heureux, en bonne santé et contents de leur sort.

Deux hôtes imprévus se sont joints à notre clan: **Geri**, une belle petite gazelle Thomson qui a échappé à la casserole grâce au comptable du Trust, et **Rax**, un bébé daman, secouru avec sa sœur par le petit-fils de Daphné. Rax s'est entiché de Geri, avec laquelle il squatte le bureau de Daphné la nuit et court joyeusement dans la cour de l'orphelinat pendant la journée, tel une miniature ambulante, en jouant avec les enfants des visiteurs de l'orphelinat.



Léopards: une année 2011 difficile

Par manque de fonds, le centre survit et met l'association Wildlife SOS en difficulté financière. Le déficit de l'association en 2011 s'élève à plus de CHF 150'000.-. Par conséquent, à part les frais courants de nourriture, de soins et de personnel, aucun projet «d'infrastructure lourde» ne peut être envisagé. Terre & Faune va redoubler d'efforts pour trouver des fonds pour ce projet.

Ces quinze derniers mois, Wildlife SOS est intervenu à sept reprises pour capturer des léopards. Dans cinq cas, après quelques jours de traitement, l'animal dûment muni de sa puce a pu être relâché dans une forêt profonde. Le sixième, tombé dans un puits profond, a pu ressortir à l'aide d'une échelle posée par Wildlife SOS. Mais contrairement à ce qui était prévu, soit le capturer à sa sortie, son sixième sens lui a permis de flairer le piège et, d'un bond formidable, il a faussé compa-

gnie à ses sauveteurs et s'est enfui sans tarder dans la forêt. Dans un cas, malheureusement, le léopard Ganesh a été tellement sévèrement battu et blessé par les villageois qui l'avaient piégé, qu'il va devoir subir une opération et restera handicapé. Il finira sa vie au centre de Mankdoh, portant à 29 le nombre de léopards qui ne pourront plus être relâchés.

Mais il y a aussi des belles histoires: le 12 septembre dernier, des villageois ont été réveillés par d'étranges bruits. Quelques curieux courageux ont découvert un bébé léopard, tombé dans un puits profond. Craignant une attaque de la mère, ils ont appelé Wildlife SOS. A peine arrivée, l'équipe a vite constaté que le petit risquait de se noyer si quelqu'un descendait dans le puits pour l'attraper. Les sauveteurs ont donc installé de la nourriture dans un cageot, qu'ils ont descendu, bien arrimé, dans le puits. Une dizaine de minutes plus tard, le petit affamé est entré dans le panier. La manœuvre périlleuse de le remonter sans que le cageot ne soit déséquilibré a pu commencer et, ô bonheur, les sauveteurs ont découvert une petite boule de poils mouillée aux yeux bleus. Emmené au centre, il a été constaté en pleine santé, et la question s'est posée: «qu'en faire»? Sans infrastructure permettant de le garder, il a été décidé de tenter de retrouver sa mère. La nuit suivante, le petit a donc été ramené près du puits. Après de longues heures d'attente et sans autre solution, l'équipe a décidé de le relâcher, malgré la crainte qu'il ne fasse une mauvaise rencontre. A peine sorti de sa cage, il a foncé dans les taillis en émettant des miaulements que sa maman, non loin, a vite fait de repérer.



Ours et Hommes, un projet bénéfique pour tous

L'engagement de SOS Wildlife pour solutionner le problème des ours danseurs des rues en Inde est un modèle d'efficacité. Luttant contre une tradition vieille des 300 ans et exploitant une loi de protection existante mais peu appliquée par le gouvernement, cette équipe de personnes motivées et dévouées a permis à des centaines d'animaux de retrouver une qualité de vie digne de leur espèce et de donner les moyens à leurs maîtres, auparavant susceptibles d'être jugés et condamnés pour cette activité illégale, de se lancer dans une autre profession plus valorisante et salvatrice pour les ours et autres animaux sauvages.

Lors de notre récente visite en février de cette année, nous avons découvert trois jeunes nouveaux occupants. Ce sont les derniers ours arrivés au centre depuis janvier 2011. Bonne nouvelle, la période de novembre à janvier, coïncidant avec la naissance des oursons, étant toujours très critique. Ils étaient 5 à la base mais 2 d'entre eux étaient trop déshydratés pour survivre. Les 3 survivants ont été intégrés à groupe de 6 autres ours. Quand nous sommes allés les voir, ils étaient timides et n'ont accepté de sortir de leur tanière que lorsque leurs 2 maîtres les ont rejoints dans l'enclos. Rassurés, ils se sont alors mis à jouer: les oursons déjà grands se mordillaient, se poussaient et se roulaient par terre. Contrairement aux adultes ayant endurés les séances de photos enchantant les touristes insensibles au signe de souffrance présentés par les ours qui se dressaient, bavaient et grondaient au moindre déclic, les petits n'étaient pas gênés par les appareils.

Depuis l'arrivée de ces 3 oursons, le centre compte 268 ours qui vivent dans des conditions royales, mangeant des fruits frais et passant une grande partie de la journée à jouer. Bref, une belle revanche sur une vie qui avait mal commencé. ■



Que des dates importantes!!!

L'Assemblée générale de Terre & Faune

samedi 16 Juin 2012 à 10h00

Au chalet de la Perrause
derrière le col du Marchairuz

Contes africains

dimanche 29 juillet dès 15h00

à l'hôtel du Marchairuz

Les Frères Landoz, grands conteurs et musiciens du Togo, nous envoûteront de leurs fabuleux contes africains.

Rallye des Zanimaux

dimanche 26 août dès 9h30

St-George

plus d'informations sur notre nouveau site Internet:
www.terre-et-faune.org

Bulletin d'inscription

Envoyez-moi de la documentation, car je désire:

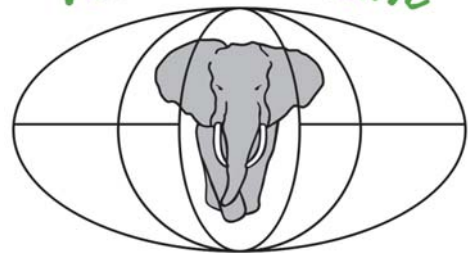
- ☐ Devenir membre de l'association Terre & Faune (50.- CHF par année, 30 CHF pour les enfants)
- ☐ Parrainer un tigre (85.- CHF par année)
- ☐ Parrainer un éléphant (85.- CHF par année)
- ☐ Faire un don (5 à 500.- CHF ou au-delà).

Voici mes coordonnées:

Nom
Prénom
Rue
NP et Localité
Téléphone
Email

Vous pouvez retourner ce coupon réponse à: Association Terre & Faune, CP 8, 1188 St-George, ainsi qu'au numéro de fax suivant: (022) 368 15 09.

Terre et Faune



Rallye des Zanimos

organisé par
Terre & Faune

Terre et Faune



**pour petits
et grands**



**Dimanche 26 août
dès 9h30**